

que l'empressement du public à répondre au premier appel du Comité. En quelques jours, toutes les places numérotées du Grand-Théâtre étaient louées et les retardataires se disputaient les derniers strapontins.

Le succès matériel était assuré, la location couvrait tous les frais prévus, on pouvait donc songer au côté purement artistique.

La Société eût manqué à son but, si elle ne s'était empressée de rompre entièrement avec la détestable tradition, qui veut qu'on aille au concert moins pour entendre de la musique que pour y applaudir des artistes plus ou moins sympathiques.

Nos murs sont en ce moment couverts d'affiches multicolores annonçant pompeusement les concerts traditionnels des cent et quelques Sociétés musicales, fanfares ou chorales que notre ville a le bonheur de posséder. Voyez un seul de ces programmes, vous les connaîtrez tous. La fanfare jouera son morceau, toujours le même, quoique le titre puisse varier, suivi du défilé de nos artistes lyriques, obligés d'acheter ainsi la bienveillance de ce petit monde musical. Ils viennent, mal disposés, diminués du prestige du costume et de la scène, servir une tranche d'opéra quelconque.

C'est là tout l'idéal artistique de la masse populaire, en prenant même la plupart de ceux qui ont quelques notions de musique; c'est de là encore que provient cette détestable éducation artistique des habitués du parterre, qui ne s'attachent qu'à certains tours de force des chanteurs et restent insensibles devant une phrase dite avec art, aussi bien que devant le prélude d'orchestre le plus délicatement interprété.

Il appartient donc à la Société des concerts de régénérer